

BÉATRICE BRUNETEAU

Éloge de la sculpture décorative

Avec ses troncs de bouleaux plus vrais que nature, Béatrice Bruneteau apporte à la sculpture décorative une dimension contemporaine. Tandis que sa céramique utilitaire glisse avec aisance de la petite à la très grande série.

À quoi tient un style? Difficile de le dire. Lorsque Béatrice Bruneteau présente ses premiers petits gobelets de porcelaine, elle est dans la tendance en cours d'une céramique utilitaire faite de petits contenants délicats et légers, de préférence blancs et presque sans décor, interchangeables et modulaires pour studios d'étudiants, petite bouffe entre copains et « fooding » (cuisine légère et inventive). Pourtant les siens se remarquent par la qualité de l'émail, une nervure minérale en guise de décor qui deviendra presque une signature, un galet plat comme sous-tasse. Par la suite très peu de choses ont bougé sinon les équilibres, les ouvertures plus douces, une jolie rondeur, l'affirmation d'un vocabulaire personnel glissant vers la création de vases et de formes décentrées dans des gammes d'émaux saturés extrêmement raffinées et caressantes de blancs, de bruns, de caramel clair, de gris, de bleus et verts pâles, qui lui sont inspirées par ses randonnées en montagne et ses trekkings dans le désert.



Une formation diversifiée

Née en 1964, Béatrice Bruneteau a entrepris tard de devenir céramiste après un parcours raisonnable qui l'a conduite d'une formation d'architecte à quelques années comme conseil en immobilier. Mais taradée par le désir de « faire un métier d'art » remontant à l'enfance et des loisirs créatifs pratiqués en pleine nature, elle entre dans un cours de céramique pour amateurs, avant de s'inscrire le samedi matin à l'Institut de céramique de Sèvres au cours de modelage de Carole Chebron. Après quoi, elle prend en 2004 un congé formation pour y suivre un module de cinq mois. Elle fera ensuite son petit « tour de France » en commençant par un stage d'émail avec Marc Uzan, puis de moulage dans l'atelier d'Ulrike Weiss, suivi de deux sessions au CNIFOP, le modelage de porcelaine avec Wayne Fischer, et différentes matières de terre avec Jean-François Bourlard, puis, à la Maison de la céramique de Dieulefit, elle approche la céramique japonaise et ses techniques dans la masse avec Rizu Takahashi.

Sous le pavé, le vase

En 2007, l'inspiration minérale la conduit vers des formes de roches, des pavés de porcelaine. Difficile de ne pas évoquer un célèbre précédent : « J'ai vu, bien sûr, ceux de Philippe Barde, mais j'en modelais déjà au cours de loisirs, avant même d'entreprendre toute formation céramique. C'était des pavés de construction blancs puis bruns... » Les siens ne sont pas toujours moulés

mais formés à la plaque puis estampés avec des cailloux. Ils ont une fonction, une petite ouverture qui peut en faire des vases. Toujours cette présence du contenant et de l'utilitaire. Lorsque ses « rochers » sont moulés, c'est pour aller vite, obtenir une petite série qui peut se transformer en autant de pièces uniques selon la face sur laquelle ils sont posés. Cet objet utile, original, bien pensé et contemporain par son côté brut et naturaliste lui a valu en 2009 le prix Sema. La même année elle reçoit le prix La Relève d'Ateliers d'Art de France pour l'ensemble de son jeune travail.

En 2013, elle présente dans la partie Craft du salon Maison&Objet des troncs de bouleaux en grès et porcelaine blanche. Une création qui apporte de la fraîcheur à la sculpture décorative autrement envahie par l'esprit de la figurine et du bibelot. Elle est modelée à la main par moitié à plat en plusieurs parties, seule possibilité que lui laisse l'atelier assez grand mais au plafond bas qu'elle a installé dans le sous-sol de sa maison à Asnières-sur-Seine et son four électrique de faible contenance. Elle modèle blocs et arbres de tailles diverses pour répondre aux commandes d'une clientèle internationale asiatique, américaine, anglaise ou suisse de boutiques, galeries, bureaux d'architecture intérieure et l'hôtellerie de plus en plus présente dans la commande céramique.

Les Bains de Cabourg exposent dans une niche trois petits troncs d'arbre pour la note poétique. Le chef Thierry Marx lui a demandé pour son Manda-





rin oriental des petits pavés-vases pour le décor de ses tables où chaque jour la composition florale est renouvelée. L'Hôtel Marignan aux Champs-Élysées, La Bastide Saint-Antoine à Grasse, le Cobéa, restaurant branché du 14^e arrondissement de Paris s'adressent aussi à elle. Elle ne refuse pas certaines modifications comme l'agrandissement de ses blocs pour en faire des tabourets. Ces céramiques renouvellent le genre objets de table ou de salle.

Cent mille bols pour Serax

En 2011, l'entreprise Serax qui édite de la vaisselle pour le grand public et chasse pour ce faire les nouveaux talents au salon Maison&Objet, découvre chez elle des gobelets colorés à l'extérieur non exposés et lui commande les prototypes d'un service en porcelaine de bols et sous tasse, assiettes, grandes coupelles et saladiers en deux tailles qu'elle propose en gamme été et en gamme hiver. La première dans les bleus et verts, la seconde en rouge carmin, taupe et corail. « *Je ne me suis pas du tout occupé de la production. Ils n'y tenaient pas et ça m'arrangeait! Mais j'ai gardé les prototypes moulés et les moules. La collection a été éditée pendant trois ans. Depuis 2012, 100 000 pièces ont été vendues...* »

Béatrice Bruneteau qui a également à son actif la création en 2013 d'un atelier artisanal de céramique au Cambodge (voir ci contre), témoigne par l'aisance avec laquelle elle passe d'un genre à l'autre de la capacité unique que possède la céramique de



UN ATELIER DE PORCELAINE AU CAMBODGE



En 2013, à la suite d'une rencontre au Salon Maison&Objet, Béatrice Bruneteau se voit confier par le directeur général d'« Artisans d'Angkor », grosse société cambodgienne de production d'objets de soie, de pierre et de laque, la création d'une branche porcelaine d'objets décoratifs. Elle est implantée à Siem Reap, à deux

pas d'Angkor et de ses temples, région qui est aussi une des plus pauvres du pays et où existe déjà une production céramique de grès tourné relativement traditionnel. La porcelaine est un matériau inconnu localement.

« Une fois établis la taille de l'atelier, le type de pièces et les techniques adoptées, moulage, coulage et décors peints et gravés ainsi que le chiffre de production mensuelle, se sont posés les questions d'énergie, de fours et de sécurité particulièrement surveillée, raconte Béatrice. L'électricité est chère au Cambodge et les coupures fréquentes, quant au gaz sa qualité est liée à sa provenance. On a cherché des fours sur place mais nous n'arrivons pas à avoir des informations sur leur fonctionnement de la part du fournisseur, aussi nous nous sommes tournés vers deux fours Rhode allemands. J'ai formé quinze mouleurs et décorateurs sélectionnés sur leur enthousiasme et leur réceptivité et ce fut très agréable. Ils avaient entre 17 et 26 ans, habitent la campagne environnante

et ont tous débarqué dans le métier. Les salaires y sont plus élevés qu'ailleurs, ils ont une sécurité sociale pour eux et leur famille et détiennent 20 % du capital. La qualité de leur travail est frappante. À la première ouverture du four il n'y avait pratiquement pas de ratés. J'avais dessiné une première collection pour le lancement avec pour objectif de les rendre autonomes, ce qu'ils sont devenus très vite en créant leurs propres décors, des vues du Cambodge, le palmier à sucre, les maisons sur pilotis peints, avec une grande sensibilité comme leurs gravures très légères sur photophores par exemple. La direction vise le marché asiatique. J'y suis allée une première fois quinze jours pour établir le contact, une seconde fois deux mois et demi, début 2014 pour installer l'atelier et former les artisans. J'ai eu des nouvelles depuis, l'effectif a été doublé et l'atelier a sorti sa seconde collection. » C.A



les embrasser tous. Au dernier salon Céramique 14, elle présentait des blocs muraux rectangulaires et carrés en grès noir et porcelaine projetée, avec un traitement de surface d'oxydes et d'émaux travaillés en superposition. Avec leur aspect craquelé, brûlé, ils ont quelque chose d'intemporel, de grave, d'intériorisé, une tendance à la sublimation de la matière qui les soustrait au domaine de l'objet décoratif et les fait accéder à la dimension désintéressée de l'art.

CAROLE ANDRÉANI

